

Variété

1924

Variété rassemble des « études littéraires », des « études philosophiques », des « essais quasi politiques », des éléments de « théorie poétique et esthétique » augmentés de quelques réflexions sur l'enseignement formulées au cours de conférences et des « mémoires du poète ». La plupart des « études littéraires » rendent hommage aux poètes qui

ont le plus influencé Valéry : Mallarmé, Verlaine, les symbolistes. C'est aussi pour lui l'occasion de réfléchir sur l'essence du langage poétique, qu'il étudiera lors de ses cours professés au Collège de France. Le texte donné ci-dessous fut publié pour la première fois en janvier 1921 dans un numéro du *Gaulois* consacré à Verlaine.

« La poésie comporte donc de grands risques... »

La poésie est l'ambition d'un discours qui soit chargé de plus de sens, et mêlé de plus de musique, que le langage ordinaire n'en porte et n'en peut porter. Rien de plus simple à concevoir que le désir d'accroître indéfiniment cette charge de merveilles, qui se superpose, ou se substitue, à la charge

79

5 ----- utile du langage. Mais cet accroissement a des limites qui s'atteignent aisément ; l'équilibre qu'il faut
maintenir dans le lecteur, entre l'effort qu'on en exige et les forces qu'on lui suggère, ne demande
qu'à se rompre. L'obscurité, d'une part ; l'inanité, de l'autre ; le vague excessif, l'absurde, la
singularité personnelle exagérée, tous ces dangers qui ne cessent de veiller étroitement autour des
ouvrages de l'esprit menacent spécialement les poèmes et les sollicitent vers les abîmes de l'oubli.
10 ----- Ils succombent assez souvent à la propre masse des beautés qu'on voulut y mettre, et sous le noble
faix des intentions et des ornements. L'avenir, quelquefois, se heurtera dans leurs décombres à
d'incomparables débris. On ramassera les plus beaux vers du monde dans ces ruines, où il s'en
trouve de si purs qu'il fallait bien que périclît autour d'eux tout le reste de l'édifice...

15 ----- La poésie comporte donc de grands risques, sans lesquels elle n'existerait pas. Ces grands
risques se font immenses quand l'art vient de connaître une ère éblouissante de triomphes et une série
trop heureuse de réussites et de beaux coups, qui semblent avoir épuisé toutes les chances et
d'avance appauvri toute génération qui suit immédiatement une génération trop favorisée. C'est un
grand malheur que l'on naisse au milieu de chefs-d'œuvre récents, et qu'il faille désespérément faire
tout autre chose.

20 ----- Verlaine et Mallarmé, parus à un tel moment, après tant de maîtres, du vivant même de Victor
Hugo et de Baudelaire, et issus de ce groupe du Parnasse qui forme une sorte de grand poète à
plusieurs têtes, durent prendre la suite du jeu et s'asseoir à la place même des joueurs les plus
fortunés. Ils furent conduits, chacun selon sa nature, l'un à renouveler, l'autre à parfaire notre poésie
antérieure.

25 ----- Stéphane Mallarmé, génie essentiellement formel, s'élevant, peu à peu, à la conception abstraite
de toutes les combinaisons de figures et de tours, s'est fait le premier écrivain qui ait osé envisager
le problème littéraire dans son entière universalité. Je dirai seulement qu'il a conçu comme algèbre
ce que tous les autres n'ont pensé que dans la particularité de l'arithmétique...

30 ----- Verlaine, – mais c'est tout le contraire. Jamais contraste plus véritable. Son œuvre ne vise pas à
définir un autre monde plus pur et plus incorruptible que le nôtre et comme complet en lui-même,
mais elle admet dans la poésie toute la variété de l'âme telle quelle. Verlaine se propose aussi intime
qu'il le puisse ; il est plein d'inégalités qui le font infiniment proche du lecteur. Son vers, libre et
mobile entre les extrêmes du langage, ose descendre du ton le plus délicatement musical jusqu'à la
prose, parfois à la pire des proses, qu'il emprunte et qu'il épouse délibérément. Rien ne le distingue
plus nettement de Mallarmé, de qui le vers ne laisse jamais aucun doute sur sa qualité de vers ; il est
35 ----- toujours lumineusement ce qui ne peut pas être prose.

Quant à l'ingénuité de Verlaine et de son art, il ne fait aucun doute qu'elle n'a jamais existé. Sa
poésie est bien loin d'être naïve, étant impossible à un vrai poète d'être naïf. On oublie très aisément
que, par nécessité de son état, le poète doit être le dernier des hommes à se payer de mots.

Paul Valéry, *Variété* (1924), éd. Gallimard.